

Au fil d'Arcanes

Autor(en): **Klein, Sylviane**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **81 (1993)**

Heft 11

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-280466>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Au fil d'Arcanes

Il faut un certain courage pour créer en pleine crise sa propre entreprise. Annie-Claude n'a pas hésité. C'était en 1974. Un exemple pour celles qui, dans le marasme actuel, font preuve d'imagination.

Lorsqu'elle franchit, sans trop y croire, la porte d'un bijoutier lausannois, elle était loin d'imaginer que cette initiative allait être le point de départ d'une véritable entreprise. Annie-Claude portait sous le bras trois uniques colliers qu'elle s'était amusée à créer. Avait-elle choisi ce matin de premier avril? On était en 1974; la crise déjà faisait son plein de chômeurs et de chômeuses; la récession économique n'épargnait pas la bijouterie. Alors que les tiroirs des joailliers débordaient de bijoux classiques, l'offre originale d'Annie-Claude attira leur attention. Elle obtint sa première commande. De ce modeste départ est née une longue série de créations originales; sa collection aujourd'hui compte près de cinquante pièces.



Annie-Claude: une certaine sérénité.

Torsades folles, cascades de jaspes et de lapis, tresses raffinées, les colliers d'Annie-Claude ont de la classe. Pas d'exotisme, chaque pierre est choisie avec soin, pierre véritable dont la valeur n'est pas spéculative comme le diamant, l'émeraude ou le rubis, mais décorative. Pierres semi-précieuses, belles pour elles-mêmes, tantôt translucides, parfois finement veinées, aux nuances colorées; la tourmaline se marie à l'hématite, l'azurite

à la malachite, le vermeil leur apporte une dernière touche subtile.



Maguy: le goût et la créativité.

L'originalité des créations d'Annie-Claude – chaque pièce est unique – c'est de posséder la distinction des colliers de grande valeur dans une gamme de prix raisonnable. Depuis 1974, l'idée a fait son chemin. Ses premiers clients lui sont restés fidèles et d'autres très vite sont venus s'y ajouter. Elle vend dans toute la Suisse, mais à Paris aussi, en Allemagne et en Amérique. Deux ans plus tard, Annie-Claude s'adjoignait une collaboratrice. Depuis 1979, elles sont quatre, travaillant à temps partiel, chacune selon sa propre créativité, et selon le goût des clients. Car il faut suivre la mode, imaginer ce que les bijoutiers achèteront. Comme les grands couturiers, il s'agit d'être à l'écoute des tendances, connaître les désirs des femmes, ce qu'elles aiment et... avoir de l'avance sur son temps. Il en faut aussi pour tous les goûts. «A travers leurs choix, on décèle la personnalité de chaque femme. Celles qui s'affirment préfèrent les gros colliers, alors que les torsades fines et discrètes parent le cou des plus timides. Il y a les classiques, les frivoles, les insouciantes, les mondaines... chacune a sa couleur préférée, en rapport avec l'histoire de sa vie, le moment vécu, ses états d'âme...» évoque Annie-Claude. Dans son équipe, chacune est responsable de la bonne marche de l'entreprise. Il n'y a pas de hiérarchie, pas de

conflits non plus. Il y a aussi – et c'est important – Georges, son mari, son associé, son complice, qui compte, paie, répond au téléphone, à la fois l'homme à tout faire, le secrétaire, le comptable, toujours présent, toujours courtois. Rôles inversés, une fois n'est pas coutume, et cela le plus naturellement du monde.

Annie-Claude, elle, s'occupe des achats, fermoirs, aiguilles, éléments, vermeils, pierres; elle passe les commandes, fait la tournée des clients, entend leur désir. Le fait d'être femme lui pose-t-il un problème? Comment se sent-elle face à ses clients, pour la plupart des hommes? «D'égale à égal, répond-elle sans hésiter. Certaines femmes jouent de leur féminité. Je ne l'ai jamais fait, du moins pas consciemment. A mon âge, la sexualité ne pose plus de problème et j'ai acquis une certaine sérénité.» Très féministe «révoltée» il y a une trentaine d'années, elle avoue aujourd'hui ne plus en avoir besoin; elle a confiance en elle. Derrière une douceur qui va de pair avec sa blondeur, elle cache une exigence et une rigueur qu'apprécient les clients et dont tiennent compte les fournisseurs.



De gauche à droite, Christiane et Marie-Claude: l'importance d'une petite équipe soudée.

Arcanes – c'est le nom de son atelier – ne fait pas de vente directe, n'a pas de catalogue et possède une capacité de production limitée. «Si j'étais jeune, je partirais, mes collections sous le bras, à travers toute l'Europe.»

Elle a la cinquantaine à peine effleurée et des yeux comme des pierres d'azur.

Sylviane Klein